

MYCENES

N.B. : il est recommandé de consulter au préalable le dossier « La civilisation mycénienne et la Grèce à l'âge du bronze » et sa bibliographie.

Le site, exceptionnel, est situé à 278m d'altitude, proche de la mer (Corinthe est à 30 km, Nauplie à 15 km). Il commande le passage entre l'Arcadie et l'Isthme et domine la plaine fertile d'Argos. Les montagnes protègent l'acropole isolée par des ravins. L'enceinte suit le contour de la butte (30 ha).

I MYTHOLOGIE ET ETYMOLOGIE

Selon Pausanias, Mycènes a été fondée par Persée, pour les raisons suivantes : Persée, fils de Zeus et de Danaé, elle-même fille d'Acrisios, roi d'Argos, tua accidentellement son grand-père ; accablé de douleur, il ne voulut pas régner à Argos, échangea son royaume avec Mégapenthès, roi de Tirynthe et entrepris de fonder une nouvelle cité dont il confia la construction des remparts aux Cyclopes. Plusieurs explications sont proposées pour expliquer le nom : il dériverait du mot μύκης, « mykès », le champignon, ou tout objet évoquant la forme d'un champignon, par exemple le pommeau d'une épée. L'image viendrait donc de la chute de l'épée de Persée, interprétée comme un présage favorable pour choisir le lieu de fondation ; ou bien Persée, assoiffé, aurait eu l'idée de cueillir un champignon qui l'aurait désaltéré ; mais selon Homère, le nom de Mycènes viendrait simplement de celui d'une nymphe, *Mykéné*. Pausanias évoque également la version selon laquelle le nom aurait été donné par un personnage nommé Mykéneus. On le voit, toutes ces explications semblent laborieusement forgées pour expliquer un toponyme qui est peut-être préhellénique.

Après Persée, ses descendants lui succèdent. Quand Eurysthée, le dernier de ces rois, meurt, ses enfants sont soit déjà morts, soit poursuivis par la colère d'Héraclès. Le trône est alors remis à Atrée, fils de Pélops, et frère de Nicippé, la mère d'Eurysthée¹.

II HISTOIRE

1) Si la présence humaine est marquée dès le néolithique (vers 3000 av J.C.), les premiers monuments importants sont attestés à partir du XVIIe siècle av. J.C., en liaison avec **la civilisation à laquelle Mycènes donne son nom**. L'archéologie semble confirmer que la cité « riche en or » d'Agamemnon a occupé une position hégémonique : l'ampleur du site, le nombre élevé de tombes, la richesse de leur contenu, la multiplicité et la variété des ateliers et des objets produits, traduisent un puissant centre de pouvoir supérieur aux autres. Il est cependant difficile de savoir si les autres grands centres étaient des vassaux ou des rivaux. Les tombes des Cercles B et A aux XVIIe et XVIe suggèrent la présence de familles de rang élevé, mais s'il y a eu un palais à cette époque, il n'en reste plus de traces. La période d'apogée de Mycènes semble se situer aux XIVe et XIIIe siècles. Cependant le destin de Mycènes fut tumultueux : elle subit une destruction partielle par un incendie dès 1250, suivie d'une reconstruction immédiate. A la fin du XIIIe siècle ou vers 1190, un nouvel incendie (peut-être provoqué par un séisme) met fin à la puissance du palais, tandis que tout le système palatial mycénien est détruit à la même époque. Le site est réoccupé ensuite sur une surface moindre avant d'être totalement détruit et abandonné au début du XIe siècle.

2) au Xe siècle, le sommet est occupé par un sanctuaire (probablement consacré à Athéna), qui sera en usage jusqu'à l'époque romaine.

¹ Voir la légende des Atrides à la fin de ce dossier.

| CHRONOLOGIE au IIe millénaire av. | | |
|---|---|---|
| Helladique Moyen (Bronze Moyen) 2000-1600 av | vers 2000 : <i>arrivée des Grecs.</i> | |
| | vers 1700-1600 : <i>émergence de la civilisation mycénienne.</i> | 1650-1550 : période d'utilisation du Cercle B 1600-1510 : Cercle A |
| Helladique Récent (Bronze Récent) = HR | HR I A 1600-1500 | <i>période des tombes à fosses.</i> |
| | HR I B 1500-1450 | <i>premières tombes à chambre et à coupole. premier groupe de tholoï.</i> |
| | HR II 1450-1400 | <i>deuxième groupe de tholoï.</i> |
| | HR III A 1 1400-1375 | <i>apogée du monde mycénien ; premier palais à Tirynthe vers 1400.</i> |
| | HR III A 2 1375-1325 | <i>premier palais attesté à Mycènes ; première section des remparts.</i> |
| | HR III B 1 1325-1250 | <i>implantation du palais actuellement visible, et agrandissement de la muraille englobant le Cercle A, la maison sud, le « centre culturel ». 3^{ème} groupe de tholoï (tombes de «Clytemnestre», «d'Atrée»). une partie de la citadelle et le quartier de la Ville Basse comprenant les maisons ouest, du Marchand d'huile, du Sphinx et des Boucliers sont détruits par un incendie vers 1250.</i> |
| | HR III B 2 1250-1190 | <i>extension des fortifications au nord-est, englobant l'accès à la citerne souterraine. construction de la maison aux Colonnes, et de plusieurs édifices dans le quartier sud-ouest de la citadelle. Destruction par un incendie touchant à la fois la citadelle et la Ville Basse vers 1190 (séisme ?). Destruction de la plupart des sites palatiaux à la fin de la période.</i> |
| HR III C 1 1190-1065 | <i>Nouvelle occupation de la citadelle, sur une moindre superficie : maison du Vase aux Guerriers, nouveaux bâtiments dans le quartier sud-ouest, «grenier». vers 1100 ou après, un incendie violent ravage l'ensemble du site qui est alors abandonné.</i> | |
| Age du Fer | HR III C 2 1065-1015 | <i>fin de la civilisation mycénienne.</i> |

3) Une cité renaît dans des proportions restreintes à **l'époque archaïque**, et elle envoie un contingent de 80 hommes aux côtés des Lacédémoniens aux Thermopyles (Hérodote, VII, 202), et un autre contingent à Platées (400 hommes en tout avec les hommes de Tirynthe ; cf. Hérodote, IX, 28) ; mais en conflit avec Argos, elle est **détruite** par cette dernière en **468 av.**, les habitants sont réduits en esclavage et la cité rasée. Argos y fonde de nouveau une ville au **IIIe av.**, mais pour une courte durée. Néanmoins l'emplacement du site n'a jamais été oublié. A l'époque classique les Grecs avaient remarqué les restes des remparts en appareil polygonal, qu'ils avaient appelés « cyclopéens ».

Du premier millénaire av. J.C. datent plusieurs bâtiments : des sanctuaires archaïques à **Arès-Enyalos** (à Asprochoma, à 1,5 km au nord de l'acropole ; construit au VIIIe ou au VIIe siècle, il fut détruit par les Argiens en 468 puis reconstruit au IIIe siècle), à **Agamemnon** (à 1 km au sud de l'acropole ; un des principaux sanctuaires de l'époque historique, de forme orthogonale, le bâtiment fut en usage du VIIe au IIe av), à **Athéna ou Héra** au sommet de l'acropole ; plusieurs aménagements remontent au IIIe siècle, notamment un théâtre près de la « tombe de Clytemnestre », mais beaucoup de vestiges du Ier millénaire se trouvant au-dessus ceux du IIe ont été détruits par les fouilles.

4) Au IIe ap., **Pausanias** visite Mycènes, dont il ne reste que des ruines. C'est lui qui a transmis les appellations traditionnelles : Porte des Lions, Trésor d'Atrée ; il précise qu'Egisthe et Clytemnestre étaient ensevelis à l'extérieur du rempart, tandis qu'Agamemnon et ses compagnons étaient ensevelis à l'intérieur (cf. Pausanias, II, 16).

5) Les fouilles

Elles ont commencé en 1841 quand l'archéologue grec Pittakis dégage la Porte des Lions. A partir de 1876, les travaux de Schliemann amènent essentiellement la découverte du Cercle funéraire A. Le dégagement du site se poursuivra avec Tsountas (notamment du côté du quartier sud-ouest de la citadelle) de 1864 à 1902. Au XXe siècle, les recherches se poursuivront en dehors de la citadelle avec la découverte du Cercle B vers 1950, et d'autres tombes à coupole.

III DESCRIPTION

On gardera à l'esprit qu'une Ville Basse de taille conséquente se trouvait autour de la citadelle et que tous les vestiges sont loin d'être visibles ; de plus plusieurs tombes, notamment à coupole (des « *tholoi* ») ont été repérées dans les environs.

1 LA CITADELLE

N.B. : nous avons conservé les appellations traditionnelles des divers édifices, même si « maisons » et « quartiers » sont probablement des dépendances du palais (ateliers, lieux de culte, résidences de fonctionnaires ou dignitaires).

L'enceinte

On distingue **trois stades de construction** : **vers 1350**, une première enceinte protège seulement la partie supérieure de l'acropole ; **vers 1250**, l'enceinte est élargie au sud-ouest de façon à englober le Cercle A et le quartier sud-ouest, et la Porte des Lions est construite ; **vers 1200**, peu avant la destruction du palais, l'enceinte est prolongée vers le nord.

Sa **longueur** est de 1100 m ; les murs sont conservés sur environ 10 m de hauteur ; au-dessus il existait peut-être une structure de briques crues avec chemin de ronde. Les parements sont constitués de gros blocs de calcaire gris extrait des hauteurs environnantes, sauf pour les parties plus soignées en brèche dure (les portes) gris jaunâtre. Entre les parements, il y a un blocage de moellons en calcaire et argile. Les points stratégiques sont plus soignés (entrée, tour sud-est dite «en conglomérat») en appareil pseudo-isodome.

Les ouvertures secondaires : elles comportent une porte secondaire au nord et deux ouvertures dans le bastion au nord-est.

La Porte des Lions : on y accède par une avant-cour étroite renforcée par un bastion massif avançant de 15 m, menaçant les assaillants sur leur côté droit, celui qui n'était pas protégé par le bouclier. Elle est constituée de **4 monolithes** d'environ 20 tonnes chacun, est large de 3 m et haute de 3,10 m.

Sculptés en relief sur une plaque de calcaire occupant le triangle de décharge, les lions appuient leurs pattes antérieures sur un autel et le pilier central était peut-être surmonté d'oiseaux. Les têtes des lions étaient peut-être faites dans un matériau plus noble que le calcaire (comme pour la façade de certaines tombes à coupole), de la stéatite par exemple.

Un grand soin a été apporté à la construction de la Porte : des logements sont creusés sur la façade inférieure du linteau et sur le seuil pour les pivots de chaque battant de la porte en bois ; dans les montants, des emboîtures sont destinées à recevoir le madrier de fermeture ; sur le seuil, des stries empêchent les animaux de glisser et des sillons permettent l'écoulement des eaux (mais on ignore si ces stries et sillons sont d'origine) ; l'ouverture de la porte est prolongée à l'intérieur de l'enceinte par deux murs limitant une petite cour ; on repère une petite niche à gauche dont la fonction demeure énigmatique ; on a parlé de niche du portier, ce qui semble peu vraisemblable vu la taille de l'ouverture, ou de lieu où déposer des offrandes ; ensuite, sur la gauche, un grand mur construit ultérieurement servait de soutènement à la terrasse supérieure, tandis qu'un escalier à droite permettait d'accéder au bastion.

Le «grenier» ou bastion (à droite après la porte) : on y a trouvé des grains carbonisés de blé ou d'orge, d'où le nom, mais le bâtiment pouvait avoir deux ou trois étages et servir de caserne, arsenal... en liaison avec la surveillance de la porte. On retiendra cependant que ce bâtiment, construit vers 1180, est postérieur à la destruction du palais, et sera à son tour détruit vers 1150.

Depuis la Porte, une **grande rampe** permet d'accéder à la partie supérieure de la citadelle. Large de 4,50 m, une chaussée dallée est calée entre deux murs de soutènement, l'un en contrebas pour la stabilité, l'autre en surplomb pour retenir le terrain.

Le Cercle A

Il a été conservé dans l'architecture du XIII^e siècle ; les tombes du XVI^e siècle étaient donc encore suffisamment vénérées pour avoir nécessité le réaménagement de leur terrasse et le détour de l'enceinte nouvelle (voir ci-dessous la description des tombes de Mycènes).

Le quartier sud-ouest, et le « Centre culturel » (non accessible à la visite)

Délimité par le Cercle A, la rampe d'accès au palais, et le mur d'enceinte, cet ensemble complexe, comme le Cercle A, se trouvait à l'extérieur de la citadelle avant l'agrandissement du milieu du XIII^e siècle. On distingue **plusieurs édifices** en partant du Cercle A : la maison du Vase aux Guerriers, la maison de la Rampe, la maison du Sud, la maison de la Citadelle, et pour finir la maison Tsountas (du nom d'un archéologue). On considère que plusieurs des pièces de ces édifices servaient de **sanctuaires**, en particulier la pièce à la fresque (qui contenait un foyer, un autel décoré de cornes de taureaux, et une fresque ; des offrandes consistaient en vases et objets en ivoire) et la pièce aux idoles (dans la maison de la Citadelle). La plupart des objets et fragments peints retrouvés ont un sujet religieux : monstres à tête d'âne (maison Tsountas), déesse aux épis (maison de la Citadelle), frise des boucliers en 8 et de la « belle mycénienne ». Par ailleurs on a pu discerner des autels et pierres de sacrifice. L'ensemble est partiellement construit sur un cimetière préhistorique, a de plus été réoccupé après la destruction du palais, durant tout le XII^e siècle, notamment pour la maison du Vase aux Guerriers (vase daté maintenant du milieu du XII^e siècle). D'autres aménagements sont intervenus au III^e siècle. Tous ces remaniements expliquent la complexité archéologique de l'ensemble.

Le palais

Sur la gauche, un chemin perpendiculaire à la grande rampe (interrompue par la construction d'un bâtiment hellénistique) y conduit par une large rue et deux escaliers successifs.

Il est construit sur **trois terrasses artificielles** ; au nord, il est adossé au rocher ; au sud, il se prolongeait jusqu'au rempart. Il est probable que les édifices du « quartier sud-est » en faisaient partie et constituaient son aile orientale ; dans ce cas on a affaire à un ensemble très complexe et important.

Le palais comporte **trois niveaux** ; le niveau inférieur est le mieux conservé, c'est celui des **appartements officiels** avec **cour** et **mégaron** (porche, vestibule et grande salle) : le primat du mégaron sur la cour le distingue des palais crétois. On accédait à la grande cour par **deux entrées** : l'une au nord-ouest avec un grand **propylée** comportant un porche à deux colonnes comme en Crète, l'autre au sud-ouest avec un grand **escalier**. Ce grand escalier sud-ouest (probablement une addition de la dernière phase d'existence du palais) était de plus prolongé par des marches en bois jusqu'à une avant-cour conduisant à une salle rectangulaire dans le prolongement de la cour centrale mais sans communication avec : c'est la « salle du trône » ou plutôt une salle d'accueil ; on ignore en fait s'il y avait un trône dans le mégaron comme pour les palais de Pylos et Tirynthe. Un long corridor parallèle au mégaron sépare l'espace officiel des appartements privés et salle de bains situés au nord, sur la partie la plus élevée.

La décoration intérieure : les murs de la cour centrale sont en tuf recouvert de stuc. Tous les murs des pièces d'apparat, et ceux de la cour, étaient recouverts de fresques peintes sur la couche de stuc. Les sols du mégaron et du vestibule, comme de la cour, étaient damés et recouverts d'un stuc peint. Le seuil de la «salle du trône» était taillé dans un beau porphyre rouge sombre. Des restes de canalisation en terre cuite témoignent d'un goût du confort et d'une technique hydraulique évoluée.

N.B. : la construction de ce palais a nécessité de grands travaux de terrassement qui ont probablement détruit un palais antérieur, plus petit ; le palais du XIII^e siècle a à son tour souffert de l'érosion (effondrement de la partie sud-est) et de constructions postérieures qui ont détruit les niveaux supérieurs (temple archaïque au sommet de la citadelle).

L'aile est du palais : au-delà des appartements officiels, le complexe palatial se prolongeait à l'est avec d'autres édifices. Le « Quartier des artisans », un ensemble d'**ateliers**, a fourni des objets inachevés (il y avait en particulier un atelier de travail de l'ivoire). La «**maison des colonnes** » (appelée par-

fois « petit palais »), bâtie au moins sur deux niveaux comportait aussi une sorte de mégaron et une cour avec une colonnade ; des sous-sols servaient de magasins ; toute une série d'autres corridors et magasins complétaient l'ensemble.

Le bastion nord-est

Il a été créé à la fin du XIII^e siècle ; deux galeries, l'une au nord, l'une au sud, creusées dans l'épaisseur du mur permettent des sorties pour prendre à revers les assaillants de la porte nord ; à proximité une galerie souterraine de 79 marches mène à une citerne secrète : cette galerie traverse obliquement l'enceinte jusqu'à la cavité abritant un puits de 5 m de profondeur alimenté par une canalisation en terre cuite depuis la fontaine « Persée » située à 400 m sur les pentes de l'Haghios Ilias. Pour construire la citerne, on a exploité une faille rocheuse située exactement sous l'angle nord-est de l'enceinte originelle. La citerne circulaire à ciel ouvert que l'on remarque près de l'entrée de la citerne souterraine date du III^e siècle.

Les autres éléments de la Citadelle

Du côté nord du rempart (près de la poterne nord) on voit encore en place d'immenses *pithoi* (jarses) destinés au stockage des provisions.

Au point culminant de la citadelle, un sanctuaire a été bâti sur les restes mycéniens dès le Xe siècle. Consacré à Athéna (ou à Héra) il a été honoré pendant plusieurs siècles.

2 LA VILLE

Une véritable agglomération urbaine s'étend au sud et à l'ouest de l'enceinte. On y trouve des **habitations** et des **tombes** (voir ci-dessous la description des tombes de Mycènes) : cercle B, tombes à coupole d'Égisthe et de Clytemnestre près de la citadelle, trésor d'Atrée un peu plus loin. Certains des édifices extérieurs à la citadelle (au sud du cercle B) étaient probablement des **ateliers** d'artisans ou des entrepôts **dépendant du palais** : il s'agit des « maisons » du « marchand d'huile » (on y a trouvé un stock de jarres à huile, et des tablettes en linéaire B), du « marchand de vin », « des boucliers », « des Sphinx », de la « Maison Ouest » et de la maison de « Plakès ». Les habitations ordinaires du peuple sont des constructions en pierres sèches d'une ou deux pièces.

Enfin, Mycènes est reliée au reste de la région par un **important réseau routier**. Quatre routes partent de la Porte des Lions : une au Nord vers Corinthe, une vers l'Est (repérée sur 3 km ; l'emprise est de 3,5 m pour une largeur « utile » de 2,10 à 2,40 m ; les contreforts, en appareil cyclopéen, pouvaient atteindre une hauteur de 4 m), deux vers le Sud, notamment vers Tirynthe.

3 LES TOMBES

N.B. : sur les coutumes funéraires des Mycéniens, voir le dossier « La civilisation mycénienne et la Grèce à l'âge du bronze »

Les tombes à fosse

Des groupes de tombes remontant à la phase proto-mycénienne ont été mis au jour à Mycènes. Un cimetière s'étendait au moins du Cercle A jusqu'aux environs du Cercle B. Il a été partiellement détruit par les aménagements postérieurs, comme le rempart ou le « quartier sud-ouest ». Seul le Cercle A a été préservé avec soin. Chaque fois plusieurs fosses, contenant elles-mêmes plusieurs défunts inhumés, sont rassemblées dans un enclos circulaire. Ces tombes ont été utilisées pour plusieurs générations, peut-être des familles ; les défunts ensevelis étaient de rang social élevé, étant donné la richesse du matériel funéraire.

Le Cercle B se trouve en dehors de la citadelle ; il est plus ancien que le cercle A mais a été découvert après. Son diamètre est de 27 m, la largeur du mur de l'enclos de 1,55 m. Il recelait huit fosses (pour un total de 25 défunts), creusées dans la roche pour les plus anciennes d'entre elles et dans la terre pour les autres, chacune étant indiquée par un petit tumulus entouré de pierres. Il semble avoir été en usage environ de 1650 à 1550, et a fourni quelques pièces importantes : un masque en électrum, un

sceau en améthyste décoré d'une tête barbue, un vase en cristal de roche dont l'anse a la forme d'une tête de canard. Il a été partiellement détruit lors de la construction de la tholos « de Clytemnestre ».

Le Cercle A resta en usage environ de 1600 (donc quand le Cercle B était toujours utilisé) à 1500. L'enclos funéraire est de 26 m de diamètre. 6 tombes à fosse rectangulaires ont été creusées dans le rocher ; les parois des fosses étaient maçonnées à l'aide de moellons et leur couverture faite de mardriers. A la surface de l'enclos on avait érigé des stèles en calcaire, certaines sculptées de bas-relief. Elles contenaient 19 sépultures et une foule d'objets, notamment des masques en or, des armes, des bijoux... au total 15 kg d'or pour ces 19 défunts. C'est lors de l'extension du rempart au XIII^e siècle qu'a été érigé le double mur circulaire délimitant l'enclos que l'on voit actuellement. Il est formé de deux rangées de dalles, hautes de 1,50 m environ, et recouvertes de dalles posées de façon perpendiculaire ; c'est ainsi qu'un couloir totalement inaccessible et couvert a été créé. L'enclos est interrompu du côté nord-ouest pour ménager un accès à l'intérieur du Cercle.

On n'a aucun renseignement sur l'organisation socio-politique de cette période, mais on remarque que certains des objets découverts dans les cercles funéraires de Mycènes sont très proches de ceux trouvés à Vaphio, dans le Péloponnèse, et pourraient avoir été fabriqués par les mêmes ateliers.

Tholoi (tombes à coupole) :

Le site de Mycènes est celui qui a fourni les tombes à coupole les plus belles et les plus nombreuses. Ce type de tombe est constitué d'un couloir d'accès à ciel ouvert et murs maçonnés (le *dromos*), menant à une entrée étroite (le *stomion*) qui donne sur une chambre circulaire dont le mur est formé par une superposition d'assises de pierre placées en encorbellement, de manière à former une coupole dont le sommet sera bouché par une dalle ronde ; l'extérieur était recouvert de terre et avait la forme d'un tumulus. L'archéologue britannique J.B. Wace a établi une typologie des neuf *tholoi* de Mycènes (les chiffres entre parenthèses suivant le nom de chaque tombe indiquent le diamètre) :

| 1 ^{er} groupe (1510-1460) | 2 ^{ème} groupe (1460-1400) | 3 ^{ème} groupe (1400-1300) |
|---|--|---|
| 1 tombe cyclopéenne (8 m) 2 tombe d'Epano Phournos (11 m) 3 tombe d'Egiste (+ 13 m) | 4 tombe de la Panagia (8 m) 5 tombe de Kato Phournos (10 m) 6 tombe des Lions (14 m) | 7 tombe des Génies (8,4 m) 8 trésor d'Atrée (14,5 m) 9 tombe de Clytemnestre (13,4 m) |
| <i>dromos</i> taillé dans le roc ; pas de revêtement pour la partie externe du <i>dromos</i> façade en blocage | <i>dromos</i> avec un revêtement en blocage façade avec parement en calcaire | <i>dromos</i> avec parement en conglomérat façade avec parement en conglomérat et colonnes (pour n ^{os} 8 et 9) |
| jambages de l'entrée en gros blocs peu solides chambre circulaire en blocage | jambages en blocs de conglomérat chambre circulaire en blocage soigné | jambages avec parement de conglomérat chambre circulaire avec parement en conglomérat |
| pas de triangle de décharge ; petit linteau non incurvé au-dessus du <i>stomion</i> entrée comblée par des blocs | apparition du triangle de décharge au-dessus d'un linteau incurvé surmontant le <i>stomion</i> entrée fermée par des blocs (n ^{os} 4 et 5), une porte en bois (n ^o 6) | triangle de décharge ; linteau incurvé façade sculptée (n ^o 8 et 9) porte en bois |
| | | chambre latérale pour n ^o 8 |

On gardera à l'esprit le fait que la chronologie de Wace s'appuie sur le plus ou moins grand degré de complexité dans l'élaboration de ces tombes, et non sur des critères de datation externes.

Trois de ces tombes monumentales se trouvent tout près de la porte principale de la citadelle (3, 6, 9) et une autre (8) au bord de la route y menant. La décoration parfois très recherchée des portes suggère que durant l'époque palatiale le *dromos* d'accès n'était pas comblé. Malheureusement, toutes les *tholoi* de Mycènes ont été pillées dès l'antiquité.

La **tombe « d'Égiste »** (n^o 3), la plus proche de la citadelle est une des plus anciennes. Elle est assez mal conservée. Rappelons que selon le calcul d'un savant, sa construction aurait nécessité 57 600 heures de travail !

La **tombe «de Clytemnestre»** (n° 9), bien restaurée, était une des plus luxueuses et des plus récentes. La chambre funéraire a une hauteur de 12,95 m. Le *stomion* était surmonté de 3 énormes linteaux. La porte, encadrée de demi-colonnes, était décorée de frises horizontales sculptées avec des pierres de couleur : le bleu, le gris-vert (marbre de Laconie, appelé serpentine), le gypse (importé de Crète). Le *dromos*, a livré de nombreux objets datant des époques mycénienne et archaïque et la sépulture d'une femme. Les gradins que l'on devine en travers du *dromos* appartiennent au théâtre hellénistique.

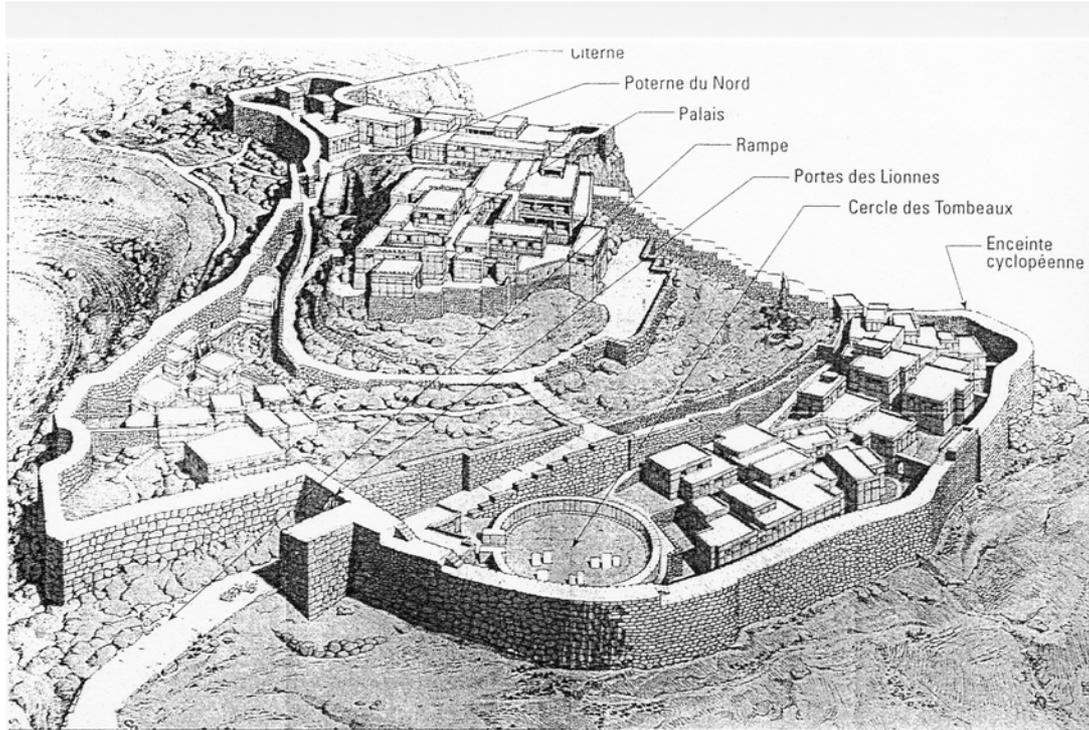
Le « **Trésor d'Atrée** » (n° 8) de la seconde moitié du XIIIe, est contemporain de la Porte des Lions ; il n'est pas exclu qu'il s'agisse du même architecte. Ce sera la plus grande coupole circulaire jusqu'à la construction du Panthéon de Rome (IIe siècle ap). Le *dromos*, creusé en partie dans la pente d'une éminence naturelle mesure 36 m de long et 6 m de large. Les murs du *dromos* reposent sur des assises de soubassement faites de blocs imposants. Le linteau de la porte est fait de 2 énormes monolithes (le plus grand mesure 8 m de long, 5 m de large et 1,20 m d'épaisseur ; on estime son poids à 120 tonnes) ; la forme de la porte, peut-être un symbole de la façade du palais, a une forme analogue à la porte des Lions, mais est encore plus grande. La façade était décorée par des reliefs en pierres de couleur (du marbre rouge et gris-vert, en provenance de carrières de Laconie). La salle circulaire a un diamètre de 14,50 m et une hauteur de 13,20 m. L'épaisse maçonnerie des murs (2 à 3 m, avec un blocage de moellons qui double le parement intérieur) était protégée par une couche d'argile imperméabilisante. La conception d'ensemble allie dynamisme et équilibre. La voûte en encorbellement a été obtenue en disposant sur 33 assises successives, des blocs de forme trapézoïdale dont la taille diminue progressivement. Les blocs travaillés au marteau sont posés sans liant. La pierre faîtière est une grande plaque évidée sur sa face inférieure. Les parois de la coupole étaient revêtues d'ornements de bronze (traces de trous à intervalles réguliers). Cette tombe est la seule à Mycènes (un autre exemple existe à Orchomène, en Béotie ; peut-être a-t-on affaire au même concepteur) à comporter une chambre latérale, taillée dans la roche, à laquelle on accède par une ouverture qui reproduit, en plus petit, le schéma de l'ouverture principale avec linteau monolithique et triangle de décharge. Le tumulus était entouré à sa base d'un mur épais en blocs de tuf.

Plusieurs **tombes à chambre** sont également réparties sur le territoire, de même que des **tombes à ciste** (où la tombe est formée de dalles de pierre).

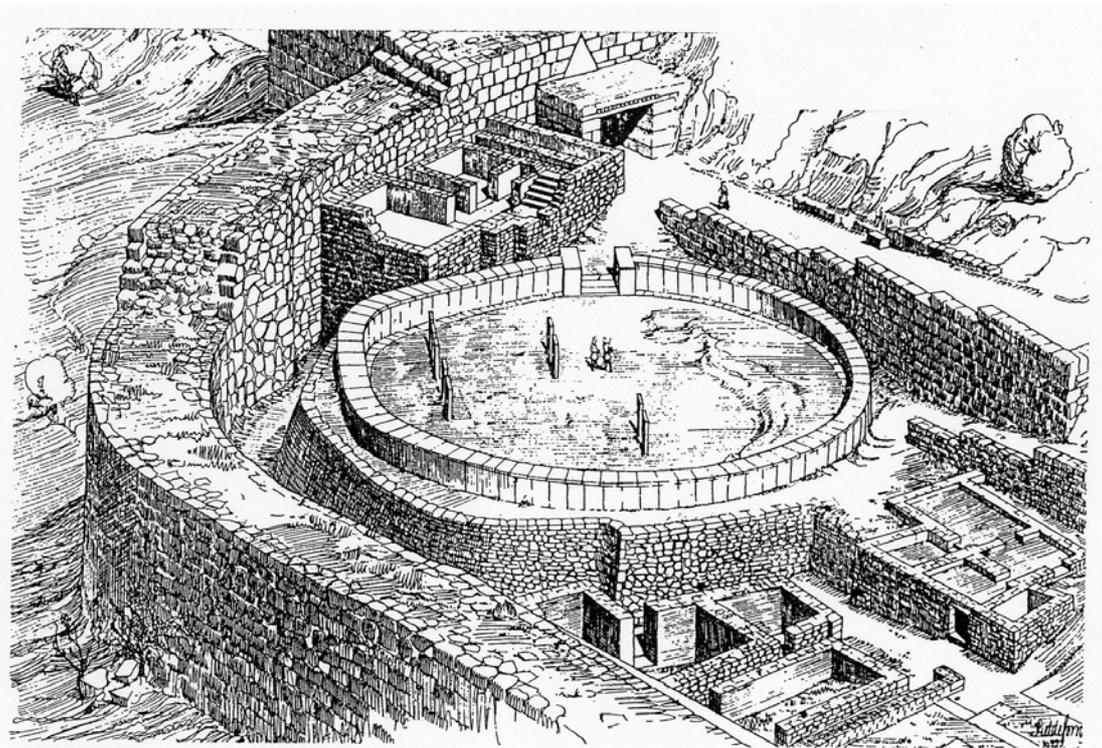
Tombes à incinération : en 1984, on a découvert au sud de Mycènes un grand tumulus comportant des sépultures à incinération, et daté de l'HR III C 1. Cette découverte est le signe des nouvelles pratiques funéraires de l'époque post-palatiale.

4 LE MUSEE

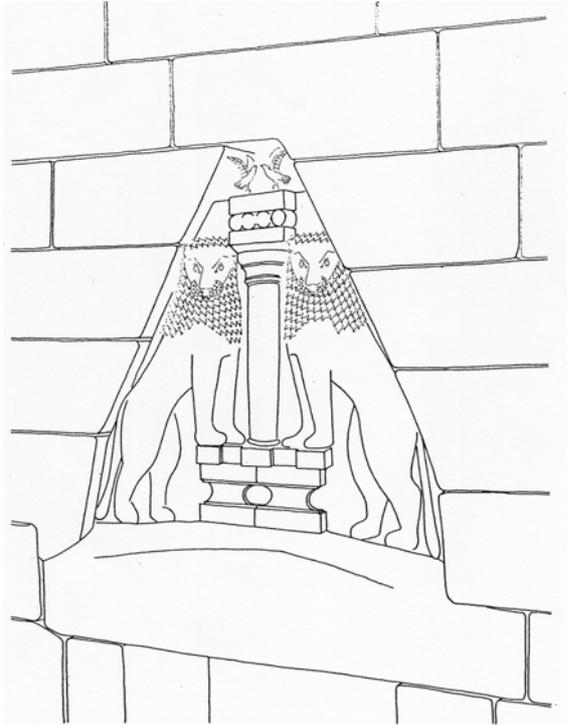
Il présente un panorama de la civilisation mycénienne, ainsi qu'une présentation détaillée du site. **Le vestibule** expose une maquette de la citadelle et du paysage environnant ; des panneaux évoquent les mythes, les voyageurs, l'histoire des fouilles. **La salle 1** est consacrée aux vestiges du IIe millénaire, avec l'importance de la céramique, les phases de la construction de la citadelle, la maquette du palais. A voir tout particulièrement les objets trouvés dans les « maisons » et le centre culturel : statuettes et fresques, particulièrement la reconstitution de la pièce à la fresque. **La salle 2** est consacrée aux coutumes funéraires du IIe millénaire. Les différents types de tombes sont présentés ; on remarquera notamment un sarcophage d'enfant en terre cuite. **La salle 3** présente d'abord Mycènes aux époques historiques. Parmi les offrandes faites aux différents sanctuaires, on mentionnera des figurines articulées d'époque archaïque, un casque avec une inscription, un bouclier pris par les Argiens au roi Pyrrhus comportant une inscription (ΤΩΝ ΑΡΓΕΙΩΝ ΤΟΙΣ ΘΕΟΙΣ : «des Argiens aux dieux»). On trouve aussi les caractéristiques de la civilisation mycénienne (arts et technique et vie quotidienne). On y verra notamment un moule en stéatite rouge, un lion en ivoire, un chariot miniature en terre cuite avec des personnages stylisés.



Essai de reconstitution de la citadelle (depuis l'ouest)

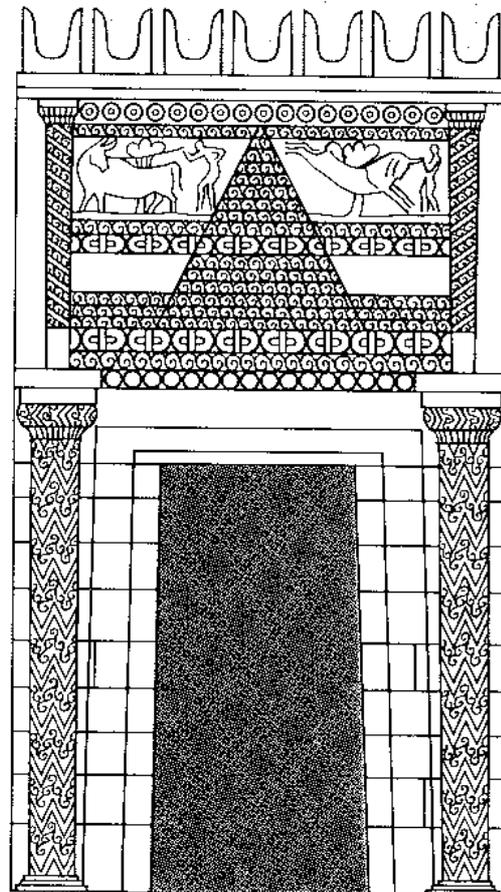


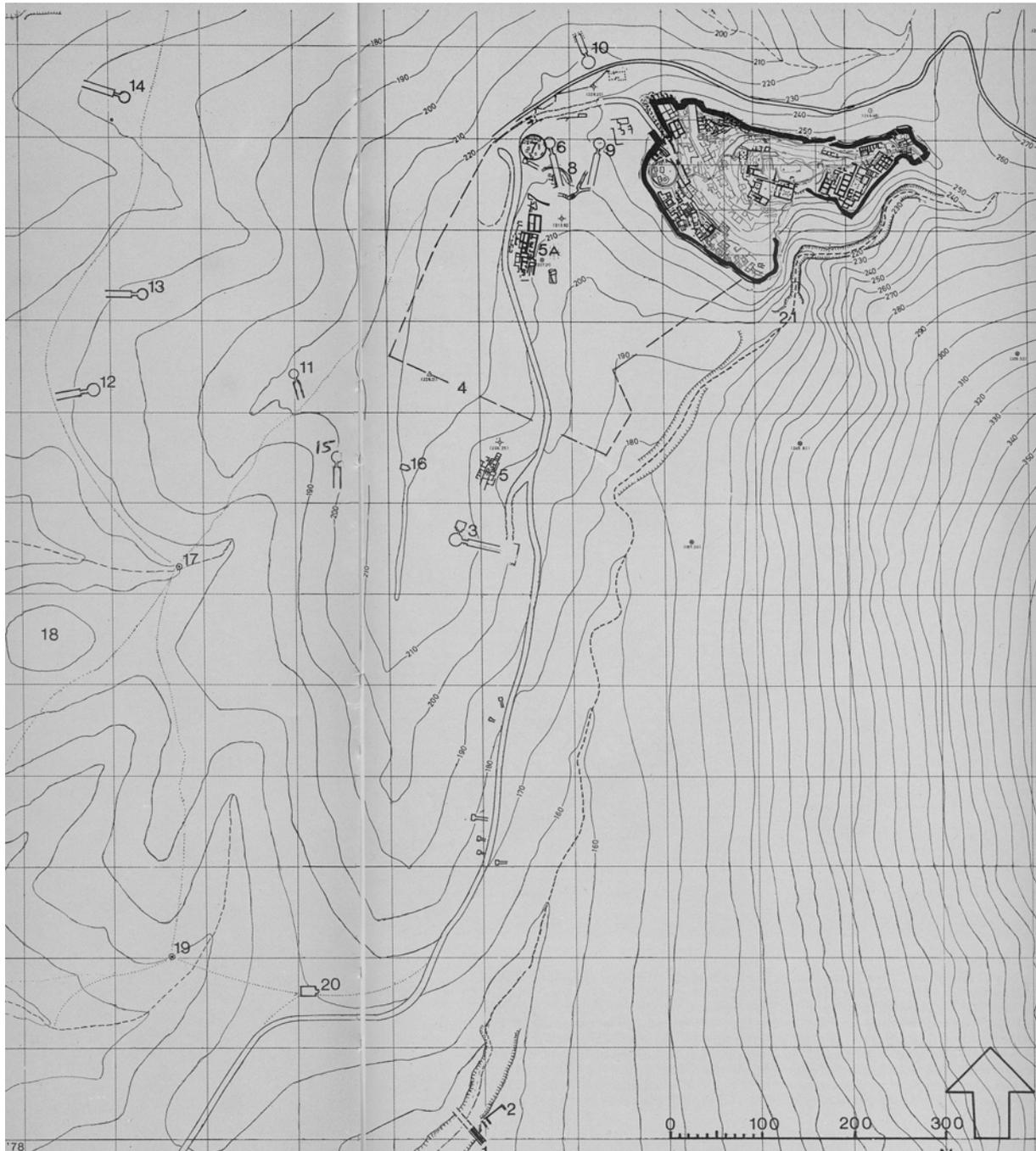
Reconstitution du Cercle funéraire A (d'après J.B. Wace)



Essai de reconstitution de la Porte des Lions (d'après P. Aström). La partie surmontant le pilier central évoque l'imitation d'une architecture en bois (les formes circulaires pouvant reproduire l'extrémité de rondins). La décoration surmontant l'ensemble pouvait aussi bien être des cornes de consécration que des oiseaux.

Proposition de reconstitution de la façade du « Trésor d'Atrée »

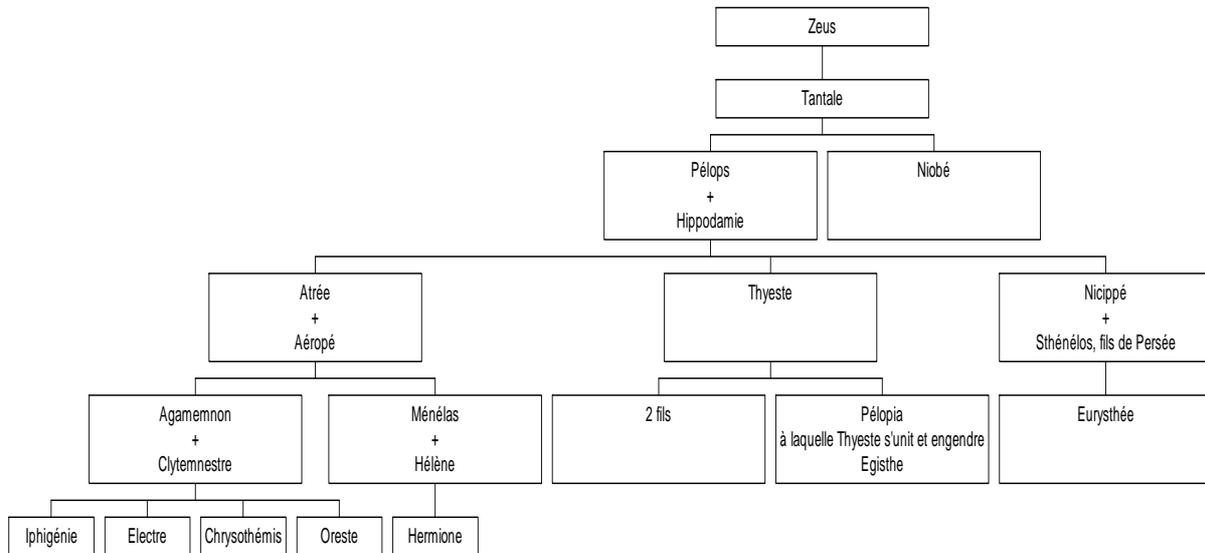




Mycènes : le site et ses environs (d'après A. Pétronotès)

1. restes mycéniens près d'une source. 2. vestiges du sanctuaire d'Agamemnon. 3. « Trésor d'Atrée ». 4. Limite du village hellénistique dépendant d'Argos. 5. Vestiges mycéniens. 5a. Maison du Marchand d'huile. 6. « Tombe de Clytemnestre ». 7. Cercle B. 8. Restes du théâtre hellénistique. 9. « Tombe d'Égisthe ». 10. Tombe des Lions. 11. Tombe d'Epano Phournos. 12. Tombe cyclopéenne. 13. Tombe des Génies. 14. Tombe de Kato Phournos. 15. Tombe de la Panagia. 16. Eglise de la Panagia. 17. et 19. Sources. 18. Colline de Kalkani. 20. Église Haghios Giorgos. 21. Torrent au fond du ravin.

Les Atrides



Ce tableau s'appuie, avec beaucoup de simplifications, sur la *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine* de Pierre Grimal (P. U. F., Paris, 1951).

À la mort d'Eurysthée, la royauté de Mycènes doit être remise, selon un oracle, à un fils de Pélops. Atrée et Thyeste se disputent alors le trône. Aérope, femme d'Atrée, remet secrètement à Thyeste, son amant, la toison en or d'un agneau qu'Atrée détenait, pour revendiquer son droit au pouvoir. Sur le conseil d'Hermès, dépêché par Zeus, Atrée obtient que l'on lui accorde le pouvoir si le soleil renverse sa course. Thyeste accepte, mais le prodige se produit et Atrée devient le roi. Pour se venger, il invite son frère à un banquet, feignant une réconciliation, et sert à dîner à Thyeste les propres fils de celui-ci, puis le chasse après lui avoir révélé la vérité.

Thyeste se réfugie à Sicyone et ayant violé sa fille, Pélopie, sans qu'elle le reconnaisse, il conçoit Egesthe. Ce dernier est d'abord abandonné par sa mère à sa naissance et recueilli par des bergers qui le nourrissent de lait de chèvre (d'où le nom d'Egesthe, dérivant du mot qui veut dire chèvre). Après cela Pélopie épouse Atrée qui fait rechercher et élève l'enfant. Quand Egesthe est devenu adulte, Atrée, pour se débarrasser définitivement de son frère, l'envoie le tuer, mais Thyeste reconnaît son épée (que Pélopie avait conservée après le viol dont elle avait été l'objet et qu'elle avait remise à son fils) et identifie son fils. Finalement ce dernier tuera non pas Thyeste, mais Atrée.

C'est bien sûr Agamemnon qui succède à son père. Agamemnon et Ménélas ont épousé deux sœurs, Clytemnestre et Héléne, filles de Lédà, épouse du roi de Sparte Tyndare, et sœurs des Dioscures, Castor et Pollux. Zeus ayant séduit Lédà sous l'apparence d'un cygne est en réalité le père des Dioscures (ou de l'un d'entre eux) et d'Héléne. Le mariage avec cette dernière apporte à Ménélas le trône de Sparte, en même temps que de lourdes menaces, la belle Héléne ayant de nombreux prétendants. Tyndare fait promettre à tous les prétendants de porter aide au mari d'Héléne en cas de besoin. Quand Héléne sera enlevée par le prince troyen Pâris, Ménélas rappellera aux autres leur promesse, ce qui déclenchera la guerre de Troie.

L'expédition des princes grecs contre Troie a pour chef Agamemnon qui est à la tête du royaume le plus puissant. Mais, pour obtenir les vents favorables au départ, il doit sacrifier à la déesse Artémis sa fille aînée, Iphigénie. La guerre, victorieuse mais meurtrière, dure dix ans. Pendant ce temps, Egesthe séduit Clytemnestre. Le couple, averti du retour de l'armée de Troie par des signaux lumineux, prépare l'assassinat d'Agamemnon ; celui-ci sera abattu lors d'un banquet ou dans son bain, selon les versions.

Après le meurtre d'Agamemnon, sa fille Electre met à l'abri son frère Oreste, qui est encore un enfant. Devenu grand, Oreste revient à Mycènes, se fait reconnaître de sa sœur, et venge la mort de son père en tuant Egesthe et Clytemnestre, devenant par là le meurtrier de sa propre mère. Poursuivi par les terribles déesses de la vengeance, les Erynies, il devient fou, jusqu'à ce qu'un oracle d'Apollon l'envoie se soumettre au jugement du tribunal athénien de l'Aréopage qui va l'acquitter.

Selon certaines variantes, Iphigénie n'est pas morte au cours du sacrifice, mais au dernier moment la déesse a eu pitié et un animal lui a été substitué tandis que la véritable Iphigénie était emmené en Tauride. Dans cette région, prêtresse d'Artémis, elle pratiquait des sacrifices humains sur l'ordre du roi Thoas, jusqu'au moment où se présentèrent deux étrangers, Oreste et son ami Pylade. Après avoir reconnu son frère, au lieu de le sacrifier elle prit la fuite avec lui.